

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	6 (1949)
Heft:	7
Artikel:	Nicolas Chauvin et sa descendance
Autor:	Vimard, Raoul
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996691

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, Juillet 1949

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

6me année

N° 7

Nicolas Chauvin

Par Raoul VIMARD

(tiré de la revue française « Heraclès »
No. 33, février 1949).

Un fameux grognard, ce Nicolas Chauvin.
Dix-sept blessures, toutes par devant.
Il fit la plupart des campagnes de Napoléon
et il reçut la croix des Braves.

Il était un peu simple, comme on disait, un peu « nunu », comme on dit. Son patriotisme était si exalté, si intransigeant, si partial, si déchaîné, que les autres grognards prenaient plaisir à le faire monter à l'échelle et à le tourner en ridicule.

Son nom est devenu un qualificatif ; il sert à désigner tous ceux qui, comme lui, professent un tel amour de leur patrie, qu'ils sont incapables de reconnaître ses fautes ou ses torts, comme de reconnaître les mérites ou les vertus des autres parties.

Dans le cerveau de ces hyperpatriotes, tout esprit critique, tout esprit de justice a disparu ; il a été remplacé par l'esprit du clan, par l'esprit de la secte.

Ils ont une psychologie de foule ; or les foules sont toujours plus stupides, plus violentes, plus passionnées et plus cruelles que chacun des individus qui les forment.

Les « Nicolas Chauvin » sont faciles à tromper, mais difficiles à arrêter sur la route des violences.

Les « Nicolas Chauvin » sont la proie des bateleurs, des camelots, des vendeurs d'insignes, d'images ou de timbres, des agents de publicité qui les suggestionnent, des hommes à pompon, à panache, à plumet, à étoiles ou à bottes fauves qui savent leur tourner la tête.

Les « Nicolas Chauvin » ont toujours constitué un danger international ; ils constituent aussi un danger social.

* * *

ET SA DESCENDANCE

Mais il y a dans la foule sportive des milliers de « Nicolas Chauvin » et qui ne sont ni moins dangereux, ni moins bêtes que les « Nicolas Chauvin » de la politique.

Lors de combien de matches entend-on, chaque dimanche, les « Nicolas Chauvin » du sport hurler autour des stades ?

Ils hurlent leur injustice, leur sottise et leur méchanceté.

Ce sont eux qui s'insurgent contre l'arbitre, qui le traitent de « crapule » ou de « vendu » (encore j'en passe — et des pires). Ce sont eux qui réclament des « pénos », eux qui voient des « off-side » à tous les départs, eux qui encouragent les joueurs aux pires violences, eux qui font dégénérer le sport joyeux, sain et loyal, en une mêlée violente et passionnée.

Ils créent une atmosphère malsaine, une atmosphère de guerre autour des terrains de jeu et même sur les terrains de jeu, car les équipes sont bientôt contaminées par les hurlements de la galerie.

L'influence des « Nicolas Chauvin » sur le sport, la suggestion des gueulards est si efficace que le fait de jouer devant « son public » est considéré comme un très grand avantage pour une équipe et que la plupart des clubs, quelle que soit leur valeur technique, redoutent de jouer sur terrain adverse, c'est-à-dire sur un terrain ceinturé de chauvins.

Les « Nicolas Chauvin », en sport comme en politique, sont aveuglés par la passion partisane. Ces hommes, peut-être raisonnables dans leur commerce ou leur bureau, deviennent des brutes et des imbéciles sur les gradins du stade. Ils se réjouissent peut-être du talent et de l'adresse de leur équipe, mais ils se réjouissent autant de ses brutalités et de ses violences.

Les « Nicolas Chauvin » du sport s'écrient: « Un de moins » quand on sort un blessé du terrain. Ils n'hésitent pas à frapper les joueurs, à envahir les vestiaires, à guetter pour l'assommer le malheureux arbitre.

Et chaque dimanche ces scènes ignobles se répètent...

Comme tout cela est loin du sport ! Comme tout cela est répugnant ! Comme tout cela est bête !

* * *

Ce chauvinisme sportif est une source de retombées.

Aussi n'est-il pas combattu, mais excité par les organisateurs de réunions sportives.

Plus les passions locales sont excitées, plus il tombe d'argent dans la caisse.

Durant toute la semaine le chauvinisme local ou régional ou même international est alimenté, soigné, exalté, encouragé, chauffé à blanc par des communiqués, par des articles qui constituent de puissants moyens de suggestion collective et qui alimentent les passions populaires.

Il n'est pas étonnant que les « Nicolas Chauvin » de tous les coins de France, dopés à point par la presse, dite sportive, mais essentiellement publicitaire, en arrivent aux excès que chaque lundi les vertueux chroniqueurs ne manquent pas de déplorer.

Pour compenser dans une certaine mesure les effets du chauvinisme local, les grands clubs s'efforcent de déplacer des groupes de « donneurs de voix », de « vocifératores », comme disaient les latins, de « supporters » comme disent les Anglais. Ces donneurs de voix ont pour mission d'essayer de prendre le dessus sur le vacarme de la galerie locale — comme si le sport avait quelque chose à gagner à ces chahuts contradictoires.

* * *

Pour apprécier à quel point ce chauvinisme sportif est stupide, il suffit de se demander quel est l'objet de sa passion.

Certes, on comprend que les membres d'un club — ou même d'une nation — se réjouissent de voir leurs camarades souples, alertes, heureux, doués de vigueur, d'intelligence et de sérenité, qu'ils se réjouissent même de les voir meilleurs que d'autres, de les voir victorieux, si leur victoire est le résultat d'efforts accomplis en commun.

C'est là un sentiment louable de bonne solidarité sportive, de bonne camaraderie.

Mais la plupart des équipes que les foules acclament ne sont même pas des produits du cru. Je sais telles équipes qui comprennent des Anglais, des Polonais, des Hongrois, des Danois, enfin des Français qui sont du Nord ou qui sont du Midi.

Et c'est pour ces équipes hétéroclites que s'égosillent et que se battent les « Nicolas Chauvin » des grandes villes de France !

Lamentables jouets de la presse qui sait « faire pleurer dans les chaumières », et des trésoriers qui savent faire payer le droit de gueuler, « un droit qu'à la porte on achète en entrant »... et qu'on achète très cher.

Pauvres « Nicolas Chauvin » !

La page technique

COMMENT ENSEIGNER LE JET DU BOULET

(suite) par HANS RUEGSEGGER, Professeur de sports, Macolin

II. — Exercices préparatoires

Le jet en marchant. — Dans le but de faciliter le mouvement du jet, prendre un élan de trois, quatre ou cinq pas sur un terrain plat ou légèrement incliné vers le haut, effectuer un petit pas croisé pour se tourner à la position latérale des jambes écartées, puis jeter le boulet de telle manière que le poids du corps — qui repose jusqu'au dernier instant et entièrement sur la jambe arrière — soit transporté énergiquement sur la jambe avant. Ce mouvement est complété par une légère rotation du corps dans la direction du jet. L'expulsion du boulet hors de la main suit instantanément l'extension rapide et énergique de tout le corps au-dessus de la jambe avant.

Indications méthodiques : Au début, aucune indication théorique. L'essentiel est d'acquérir le sentiment pratique du jet parfait. Notre attention se porte successivement sur les différentes phases du mouvement :

- a) « Se faire grand » (extension totale en avant, en haut);
 - b) Se détendre dans la direction du jet;
 - c) Le dernier pas (position précédant le jet).
- a) « *Se faire grand* ». Exigez avant tout une poussée très énergique du pied arrière tourné dans la direction du jet, par laquelle la hanche sera élevée entraînant avec elle l'extension, en avant, en haut, du pied qui jette.

Faute : La jambe ne pousse pas suffisamment, le côté opposé reste en arrière et inactif.

b) *Se détendre dans la direction de jet.* De tous nous exigeons une détente exacte, mais nous voulons souligner deux fautes fréquentes. Tout d'abord, par l'exercice permanent dans le cercle. L'élève est si fortement accaparé par la crainte d'empêtrer qu'il interrompt brusquement son élan avant d'effectuer le jet. La crispation des hanches, due à cet arrêt, rompt le mouvement acquis par le corps, il ne reste — comme force disponible — que celle du bras. Dans l'éducation de la détente, nous devons exiger la mise en jeu de toute la masse de notre corps qui repose, comme on le sait, sur les articulations des hanches et du bassin) et il contribue, ainsi, à l'élan complet par l'extension énergique de la jambe arrière jusqu'au jet lui-même. De cette façon seulement, une extension totale et exacte est rendue possible.

Remarque : L'activité de tout le corps est infinité plus importante que la « poussée » du bras.

Secondement, nous devons insister sur ce que la détente se fasse en ligne droite afin d'éviter un balancement latéral anticipé ou prématuré. Une telle faute aurait pour conséquence un jet partant trop vite de l'épaule, laissant la force de la masse du corps inefficace et inutilisée, sans compter l'influence défavorable sur la position de l'axe de rotation.

Progresser en ligne droite signifie que l'on donne la direction exacte du jet et que l'on favorise le développement de toute la force engagée derrière le boulet.